



# ARMÉE

*actualités*



## DÉBLAIEMENT DE PROJECTILES SUR LE GLACIER DE LAUTERAAR

- 5 | EXERCICE MULTINATIONAL ELITE 06:  
«LES SUSSÉS NOUS APPORTENT UN PLUS»
- 8 | NORDIC AIR MEET 2006:  
AIR BASE ØRLAND –  
PRESQUE UN SECOND CHEZ-SOI
- 18 | GUERRE ELECTRONIQUE:  
«DES SECRETS BIEN GARDÉS»

Contenu décembre 2006	
3	Exercice multinational ELITE 2006
5	«Les Suisses nous apportent un plus pour cet exercice»
6	«Nous pouvons être concurrentiels sur le plan international»
8	Nordic Air Meet 2006
10	Exercice BELUGA 06
12	Revalorisation de la formation des pilotes
A1	Armée : confiance et acceptation en forte hausse
A2	Nouvelle menace ? Nouvelle réponse !
A4	La protection de l'espace aérien au-delà de 2010
A6	NEO – Network Enabled Operations
A8	De la salle de classe à l'engagement SWISSCOY
A10	Déblaiement de projectiles sur le glacier de Lauteraar
A12	Militaires et civils de la BLA travaillent main dans la main
A14	AMBA CENTRO
A15	Réagir encore plus rapidement grâce à STINGER ALERT
A16	Les personnes handicapées en vacances à Fiesch sont nos hôtes
A18	Succès au Championnat d'Europe grâce à des conditions optimales de service
A19	Une profession qui offre une sécurité de l'emploi
A20	Toujours prêts à dialoguer
A21	Libération du service militaire :Il n'y a pas que l'âge qui compte
A22	Service pendant la grossesse
A23	333 recettes militaires savoureuses à tester chez soi
A24	Journées de l'armée 07
13	20 heures de réalité
14	Gr GE FA 3: Toujours à l'écoute
16	Engagement avec ordinateur portable et projecteur
17	«Travailler dans l'ombre»
18	EKF Special: «Des secrets bien gardés»
20	Ecoles de cadres ACFA 95
22	La musique – importante carte de visite de l'armée
23	Formation de sanitaire contrôlée par ordinateur

## Impressum

**ARMEE actualités – le magazine pour les militaires des Forces aériennes**  
Paraît deux fois par année

### Editeur:

Chef der l'Armée  
Commandant des Forces aériennes

### Rédaction:

Groupes de la communication des Forces aériennes et communication Défense

### Rédaction Forces aériennes:

Communications FA  
Hansjürg Klossner, Ueberlandstr. 255,  
8600 Dübendorf  
Tel. 044 823 20 08  
hansjuerg.klossner@vtg.admin.ch

FOAP av 31:  
Major Felix Tellenbach  
armeeaktuell@prosolutions.ch

FOAP DCA 33:  
Col Hans Wehrli  
hans.wehrli@vtg.admin.ch

FOAP ACFA 34:  
Cap Bernhard Bischoff  
mail@bernhardbischoff.ch

### Mise en page et production:

Base de la communication Défense

### Changement d'adresse:

Militaires incorporés: par écrit au chef de section local. Autres: par écrit auprès du commandement des Forces aériennes, Papiermühlestr. 20, 3003 Bern

### Copyright:

DDPS, Défense

### Internet:

www.vbs.admin.ch  
www.armee.ch

### Image de titre:

*Lors de la campagne de déblaiement de débris de projectiles sur le glacier du Lauteraar, un hélicoptère du type Alouette 3 a été engagé pour le transport des matériaux récoltés.*

Exercice multinational dans le combat électronique ELITE 2006

## «La Suisse nous apporte une aide précieuse»



La Suisse et 22 autres nations.

**Sous la conduite du commandement de la Luftwaffe Sud, la Bundeswehr allemande a effectué pour la onzième fois l'exercice ELITE. Quelle est l'origine de cet exercice ? Et quels en sont les objectifs ?**

Texte et photos du major Peter Gamboni, officier de presse et d'information, FOAP DCA 33

La Bundeswehr allemande a effectué en 1991 un exercice en commun entre l'escadre de chasseurs bombardiers 32 et le groupe de missiles de DCA 43 et qui a servi à préparer les équipages en vol à l'exercice américain « Red Flag ». Cet exercice a été baptisé ELITE (Electronic Warfare Live Training Exercise).

Le commandement de la Luftwaffe Sud a effectué l'exercice ELITE pour la première fois en 1995. C'est, depuis lors, l'unique exercice de combat électronique de la Bundeswehr qui a lieu régulièrement.

L'évaluation des résultats de l'exercice a conduit à développer et à étendre l'exercice ELITE. On a entre autres accru de 11 jours la durée de l'exercice et précisé l'usage des systèmes d'armes en fixant un nombre équilibré et diversifié d'éléments basés au sol et en vol. Le système de surveillance à basse altitude « Skyguard » destiné à l'évaluation et au suivi de l'exercice a notamment fait ses preuves.

ELITE est devenu une manifestation qui constitue pour le moment une composante essentielle dans le cadre des exercices militaires effectués à l'échelle internationale. L'exercice ELITE dont l'élément principal est le combat électronique, constitue, au niveau international, l'unique possibilité d'effectuer un exercice de ce genre. Depuis 2002, l'exercice a lieu dans le Sud de l'Allemagne autour de la place d'exercice militaire de Heuberg, près de Meßstetten. 15 pays ont pris part activement à l'exercice ELITE 2006 et 8 pays étaient présents en qualité d'observateur.

### Pourquoi l'exercice se nomme-t-il ELITE ?

La Bundeswehr dont la mission est de garantir la sécurité en Allemagne et de contribuer à la stabilité en Europe et dans le monde a ressenti le besoin de collaborer également avec des forces armées provenant d'autres pays. ELITE est un exercice complexe et essentiel de la formation et du perfectionnement de l'engagement des équipages navigants, des systèmes de défense antiaérienne et du service de conduite de l'engagement avec comme élément principal le combat électronique.

A cet égard, l'exercice ne sert pas à transmettre des bases, mais à appliquer, dans des conditions générales complexes, des connaissances de base apprises. Chaque équipage met l'accent



sur l'entraînement. On exerce, atteste et améliore la fiabilité du comportement des équipages de combat dans le cadre d'un scénario de combat électronique. La capacité à effectuer sa mission et de survie des forces concernées est améliorée grâce à la mise en œuvre de scénarios réalistes. On teste et améliore en même temps l'exécution d'opérations conjointes (opérations communes des forces armées et multinationales) grâce aux exercices en commun des forces armées et sur le plan international.

Avec l'appui des services spécialisés dans la technique militaire, l'efficacité des techniques actuelles de déception et de brouillage doit être attestée et développée en interaction avec la procédure tactique.

### Objectifs de l'exercice

- Attestation de l'efficacité et de la disponibilité opérationnelle de toutes les forces participantes en recourant à des mesures de brouillage électroniques
- Amélioration de la capacité à effectuer sa mission et de survie
- Développement et vérification de la procédure tactique
- Formation et perfectionnement du personnel

L'exercice ELITE dont l'élément principal est le combat électronique, constitue, au niveau international, l'unique possibilité d'effectuer un exercice de ce genre.



*Un hélicoptère suisse de type Cougar se protège contre le tir d'engins guidés par le déclenchement de leurres (Flaires).*

Pour la première fois, les engagements en vol ont pu être évalués presque en temps réel.

de conduite et de fonction

- Renforcement de la collaboration internationale

### **Jusqu'à 150 vols d'exercice par jour**

Pendant les 11 jours d'engagement, environ 1'300 missions aériennes sont effectuées. Outre l'élément principal constitué par les avions de combat, de nombreux hélicoptères et avions de transport ont été de nouveau engagés cette année. Divers systèmes de défense antiaérienne, de brouillage et de guerre électronique se répartissent au sol sur l'ensemble de la place d'exercice de la troupe. Dans de multiples scénarios proches d'une situation d'engagement et au cours desquels on effectue jusqu'à 150 vols d'exercice par jour, on entraîne en parallèle la procédure du combat électronique.

### **Evaluation effectuée presque en temps réel**

Pour la première fois, les engagements en vol ont pu être évalués presque en temps réel et ensuite discutés, conjointement et par vidéoconférence, avec les équipages des aéronefs concernés et le personnel de DCA basé au sol. Un exercice virtuel ELITE (VIRTEL) a permis en parallèle de relier en plus des simulateurs éloignés avec les éléments de troupe actifs et de les intégrer dans les exercices.

### **Les Forces aériennes suisses participent depuis 5 ans à l'exercice ELITE**

Nos Forces aériennes participent, avec plusieurs avions et hélicoptères et depuis 5 ans, à l'exercice ELITE. Une unité de feu de la défense contre avions RAPIER a en plus pris part cette

année à l'exercice. La participation de la Suisse qui n'appartient ni à l'UE et encore moins à l'OTAN a été très bien accueillie. Le commandant allemand chargé du commandement de la Luftwaffe, le lieutenant général Walter Jertz, s'est exprimé en ces termes lors d'une interview qui a eu lieu le 4 mai à Cologne :

« La Suisse est très active. Si vous jetez un regard rétrospectif, vous remarquez que la participation de la Suisse avec des forces armées lors d'engagements visant à l'établissement ou à la promotion de la paix existe depuis fort longtemps. Nous sommes donc très reconnaissants de pouvoir saluer ici nos proches voisins lors de l'exercice ELITE. Pour moi, la Suisse est justement un bon exemple d'un pays qui participe depuis longtemps et de manière intensive à des exercices et qui prend au sérieux son partenariat pour la paix (partnership for peace). La Suisse a tiré profit des expériences qu'elle a faites avec nous, à savoir l'OTAN, pour ses propres engagements. La Suisse saisit cette opportunité. Je pense également que la Suisse nous apporte beaucoup grâce à son équipement technique et à ses idées. ■



*Tornado volant à basse altitude.*

La direction allemande satisfaite de l'exercice ELITE

## «Les Suisses nous apportent un plus pour cet exercice»

**La mise sur pied d'un exercice comprenant la participation de 15 nations est extrêmement exigeante. Comment les participants suisses se sont-ils intégrés à l'exercice ? Vous trouvez ci-dessous un bref entretien avec le lieutenant-colonel Georg Wolters, suppléant du directeur de l'exercice ELITE.**

Texte du capitaine Patrick Semadeni, photos du major Peter Gamboni, tous les deux officiers de presse et d'information, FOAP DCA 33

**Monsieur le lieutenant-colonel, une unité suisse de la défense aérienne sol-air participe, cette année et pour la première fois, à l'exercice ELITE. Quelles sont vos impressions ?**

Les Suisses se sont bien intégrés à l'exercice. Pour nous, la participation de l'unité Rapier suisse est un enrichissement. Il s'agit d'un plus pour l'exercice. La Suisse est une nation coopérative pour un tel exercice. La collaboration est très bonne et le travail accompli est professionnel.

**Où y a-t-il eu des difficultés et des problèmes ?**

Il n'y a pas eu de grosses difficultés et de gros problèmes, mais uniquement quelques problèmes de compréhension. Nous travaillons dans quelques domaines avec d'autres standards que ceux des Suisses, par exemple dans le système des coordonnées. Toutefois, nous avons pu, avant l'exercice, clarifier certains points en procédant à des entretiens.

**Est-ce qu'à l'avenir encore plus de nations participeront à l'exercice ELITE ?**

Vraisemblablement pas. ELITE est un exercice auquel nous invitons les Etats de l'OTAN ainsi que les pays qui appartiennent à EURAC (note de la rédaction : European Air Chiefs Confe-



CASA 295M, lancement de leurres.

Les Suisses se sont bien intégrés à l'exercice.



Le lieutenant-colonel Georg Wolters suppléant du directeur de l'exercice.

rence). Nous avons déjà atteint avec le groupe actuel de participants un seuil assez élevé des capacités disponibles sur la place d'exercice de troupe de Heuberg.

**Que souhaitez-vous pour l'avenir de l'exercice ELITE ?**

Nous planifions déjà l'exercice ELITE qui aura lieu en 2008 et nous souhaitons avoir la plus grande variété de systèmes.

**Nous remercions le lieutenant-colonel d'avoir participé à l'entretien.** ■

La participation de l'unité Rapier suisse à l'exercice ELITE

## «Nous pouvons être concurrentiels sur le plan international»



*Rapier contre CH-53 et Cougar.*

Les scénarios de combats au sol modernes se déroulent en temps réel.

### **La Formation d'application DCA 33 a pour la première fois mis sur pied un engagement à l'étranger. Les responsables dressent un bilan positif.**

Texte du capitaine Patrick Semadeni, photos du major Peter Gamboni, tous les deux officiers de presse et d'information, FOAP DCA 33

Le commandant des Forces aériennes a eu l'occasion d'aller voir l'exercice ELITE 2005. Il a été convaincu de l'utilité de cet exercice pour la défense aérienne sol-air. La Formation d'application DCA 33 a été chargée de participer à l'exercice ELITE 2006.

### **Acquérir des expériences lors de l'engagement à l'étranger**

L'un des objectifs les plus importants a été d'acquérir des expériences lors de l'engagement à l'étranger. L'engagement à Heuberg a été la première campagne à l'étranger que la Formation d'application DCA 33 a réalisée de façon autonome. « La phase de préparation a deman-

de beaucoup de travail », résume le commandant de cours, le lieutenant-colonel Reinhard Siegfried. « La traversée de la frontière avec un convoi contenant des systèmes d'armes exige de régler d'importantes formalités administratives ». La préparation et le déploiement ont bien fonctionné. Le seul petit incident a été la panne d'un véhicule tout terrain Puch peu avant l'arrivée au lieu de destination. Toutefois, le véhicule a pu être immédiatement remorqué à la caserne. « La Bundeswehr nous a remarquablement soutenu dans chacune des phases du déploiement et de l'engagement. Cette expérience a été très positive », se réjouit le lieutenant-colonel Rheinard Siegfried. « La langue constitue sûrement un avantage. Mais nous avons aussi intentionnellement soigné les contacts avec la Bundeswehr. Nous avons ainsi noué des liens d'amitié », complète le lieutenant-colonel Martin Blum (le commandant de cours suppléant).

### **S'exercer à combattre avec des adversaires dotés d'un appareillage moderne**

Le lieutenant-colonel Blum cite un autre objectif: « Nous souhaitons faire également des expériences dans le combat avec des adversaires dotés d'un appareillage moderne ». Les avions et les hélicoptères volent à très basse altitude lors de l'exercice ELITE. Les scénarios de combats au sol modernes se déroulent en temps réel. En Suisse, de tels scénarios sont simulés avec des avions qui ne sont pas des chasseurs bombardiers. En outre, il existe en Suisse de nombreuses restrictions liées à la topographie, à la météo et à d'autres contraintes. Les avions et les hélicoptères provenant de différents pays ont attaqué les positions dans divers slots (engagements aériens minutés) et parfois dans des « Strike Packages » qui sont des attaques comprenant différents types d'avion. Ces déplacements aériens sont tellement impressionnants que de nombreux photographes amateurs qui se trouvent aux abords du terrain d'exercice souhaitent photographier les instants les plus captivants.

### **Evaluation des performances sur le plan international**

« Nous aimerions savoir où nous nous situons à l'échelle internationale. Nous comparons donc nos prestations au combat avec celles de nos camarades étrangers », souligne le lieutenant-colonel Blum. Et où se situent les Suisses par rapport aux autres nations ? Réponse du lieutenant-colonel Blum : « Nous maîtrisons bien les situations standard. Concernant les scénarios



*Drapeau suisse camouflé.*

les plus complexes, nous constatons quotidiennement un accroissement de nos performances. La base est correcte. En ce qui concerne les prestations au combat, nous pouvons être concurrentiels sur le plan international », dit le lieutenant-colonel Blum. Toutefois, le lieutenant-colonel Siegfried fait la réflexion suivante : «L'exercice ELITE se déroule à un niveau supérieur. A ce niveau, nous ne pouvons que tirer profit des entraînements et nous améliorer» et il poursuit : «Nous nous sommes entraînés ici avec une seule unité de feu et avons obtenu de bons résultats. La prochaine étape serait l'entraînement en vol groupé avec davantage d'unités de feu et également avec d'autres systèmes».



Le Lt col Reinhard Siegfried (à.g.) + le Lt col Martin Blum.



Rapier contre CH-53.

**Un défi à relever : la mise en réseau des systèmes**

Le lieutenant-colonel Siegfried entrevoit un potentiel d'amélioration dans le renforcement de la mise en réseau des systèmes : « De nombreuses autres nations disposent de systèmes modernes et reliés dans un réseau performant. C'est dans ce domaine que nous pouvons encore procéder à des améliorations ». Nous avons identifié la tendance et les premières mesures sont prises. Le lieutenant-colonel Siegfried annonce donc que, pour les canons de DCA, une étude a été entreprise qui examine les possibilités d'amélioration de la mise en réseau. Le lieutenant-colonel Blum met l'accent sur le défi à relever: « Il s'agit de réunir les différentes images de la situation aérienne ».



Militaires de l'unité de feu.

**Un bilan positif**

Le lieutenant-colonel est dans l'ensemble très satisfait. « Nous fournissons une bonne prestation au combat. Dans le domaine de la technique de l'armement, nous tenons tête aux autres nations ». Le lieutenant-colonel Siegfried souhaite toutefois disposer à l'avenir d'un plus grand nombre de systèmes lors de l'exercice ELITE: «Nous

pourrions acquérir des expériences précieuses s'il nous était possible d'intégrer les divers systèmes dans l'exercice ELITE ». Les soldats et les sous-officiers concernés dont un grand nombre provient également de la milice tirent aussi un bilan positif. La mission est jugée intéressante. On soigne les contacts avec les soldats issus d'autres nations, notamment ceux provenant d'Allemagne et d'Autriche qui sont logés dans le même bâtiment que les Suisses. Ces contacts ont lieu le soir après le travail ou les week-ends pendant le match de football, voire lors d'une excursion dans cette région au paysage pittoresque. ■



Rapier contre Cougar.

L'exercice ELITE se déroule à un niveau supérieur.

Nordic Air Meet 2006

# Air Base Ørland – presque un second chez-soi



*Le service de vol de nuit.*

Le vol tactique était l'élément primordial du Nordic Air Meet qui s'est déroulé du 27 septembre au 5 octobre 2006 sur la base aérienne norvégienne d'Ørland. Une délégation des Forces aériennes suisses y a participé pour la deuxième fois. Onze pilotes engagés avec leurs cinq avions de combat F/A-18 ont fait une forte impression.

Rapport d'Ørland rédigé par Hansjürg Klossner, communication des Forces aériennes

Les Forces aériennes suisses profitent depuis 1998 déjà des excellentes conditions de la base aérienne norvégienne d'Ørland. Les pilotes accomplissent une fois par an dans le Grand Nord une campagne de vols de nuit intitulée «Nightway». Ces vols ne peuvent pas être effectués en Suisse en raison de sa forte densité de population. Grâce à leurs bonnes relations avec leurs hôtes norvégiens et aussi à leurs modernes F/A-18, les Suisses sont appréciés et ont été invités pour la première fois il y a trois ans au «Nordic Air Meet». On y effectue aussi des vols de nuit mais les engagements tactiques constituent le pôle d'intérêt principalement de jour. Onze pilotes suisses engagés ont pu cette année se mesurer avec des pilotes de F-16 norvégiens et de Gripen suédois et profiter des

plus récentes connaissances en matière de combat aérien tactique. Les pilotes bénéficiaient de l'assistance d'une équipe au sol de 25 personnes venues de Sion.

## Combined Air Operations

A la suite d'un debriefing obligatoire et communément contesté par tous les pilotes participant à l'exercice, le major Patrick «Dähli» Dähler s'exprime sur un engagement: «Nous avons volé avec quatre F/A-18 contre deux Gripen suédois et deux F-16 norvégiens. Le scénario de l'exercice prévoyait une attaque d'Ørland par les F-16 sous la protection des deux Gripen. A nous de l'empêcher. La circonstance aggravante pour nous était l'obligation d'agir en simulation avec des armes inférieures. C'est un accord réciproque car il ne se justifie pas de combattre avec des AMRAAM contre des AMRAAM. Nous nous sommes vite séparés et chacun a eu fort à faire. C'est chaque fois un groupe rouge contre un bleu. Le leader du groupe bleu détermine l'exercice en qualité de «Master», développe le scénario et indique au leader du groupe rouge ce qu'il doit faire et quel est l'objectif à atteindre. Puis vient la coûteuse planification de l'exercice, le vol d'environ 75 minutes, suivi du briefing interne du groupe qui précède le briefing commun. On y examine qui a tiré, quand,

qui ne l'a pas fait et quels sont les résultats etc. Depuis sa planification, en passant par le vol et le debriefing final, un engagement dure environ 12 heures.

Au cours de la première semaine, nous avons effectué principalement de petits exercices. Lors de la seconde semaine, on a procédé aux exercices COMAO (Combined Air Operations). La situation initiale est la suivante: une formation d'avions qui peut comprendre jusqu'à trente machines, nous le faisons ici avec seize appareils au maximum, attaque et bombarde une zone (bombes de guerre). On acquiert d'abord la supériorité aérienne, puis on bombarde et l'on se retire. Cela ne correspond certes pas à notre mission de pure défense nationale, mais les Norvégiens nous font la démonstration de ce qui se passe et nous pouvons constater ce qui nous arriverait dans une situation grave. Des trente avions environ, il n'y a qu'à peu près dix bombardiers proprement dits, les autres ont des missions de protection, de reconnaissance etc. Il est important pour nous de savoir qu'une telle flotte d'attaque n'effectue pas d'incursion si elle ne dispose pas de la supériorité aérienne. Pour de jeunes pilotes, de tels exercices sont un bon moyen de se familiariser avec la planification et les missions. De retour en Suisse, lors du service de défense aérienne, les expériences faites sont approfondies».

## Pas de réclame pour les Gripen

Les Suisses ont constaté à Ørland, avec un cer-



*Major Patrick Dähler.*

Depuis sa planification, en passant par le vol et le debriefing final, un engagement dure environ 12 heures.

tain étonnement, que les forces aériennes suédoises avaient un Gripen d'un type légèrement démodé. Les Suédois n'avaient manifestement pas l'intention d'appâter les Suisses à la recherche d'un remplaçant au F-5 Tiger, avec leur tout nouveau modèle. De l'avis du pilote de F/A-18 Dähler, les Suisses estimaient qu'ils pouvaient égaler les Suédois qui étaient venus avec leurs meilleurs pilotes. C'était la conséquence des possibilités d'entraînement régulier à l'étranger et de la configuration ultramoderne de la flotte des F/A-18 suisses.

**Un donné pour un reçu**

Malgré l'exiguïté des locaux notamment à l'Operation Center pour les pilotes, tout le monde s'est senti à l'aise. Le major Aldo Wicki, chef de la délégation, s'exprime en ces termes: «Nous nous sentons ici comme à la maison. La collaboration avec les Norvégiens et les Suédois est excellente. Nous avons certes des prescriptions différentes mais nous parlons la même langue et avons un but commun, celui de s'améliorer sans cesse. C'est pourquoi tous les participants ont la même motivation. Nous savons que nous pouvons tous profiter de cette occasion. Même si nous ne sommes pas membres de l'OTAN, nous pouvons tirer profit ici des connaissances les plus récentes. Les zones d'exercice norvégiennes sont immenses et nous n'avons rien de comparable en Suisse. Il est également important à mon avis que la population locale autour de la base accepte le bruit des avions; l'aérodrome est très important économiquement pour toute la région. Malgré le splendide paysage, nous ne sommes pas ici «just for fun» mais pour travailler dur avec les autres nations; l'interopérabilité est fondamentale. Nous sommes donc heureux de pouvoir y retourner à l'avenir».

Un événement survenu à la fin de la seconde semaine a apporté la preuve que nous sommes les bienvenus avec nos F/A-18. On nous



Deux F-16 norvégiens et un F/A-18.



Zurück vom Einsatz: Die Piloten unterschreiben den Flugrapport.

La collaboration avec les Norvégiens et les Suédois est excellente.

a demandé si un F/A-18 ne pourrait pas procéder à un atterrissage à Ørland avec le nouveau câble de retenue installé sur la piste. Les F-16 disposent certes d'une crosse d'appontage mais réservée exclusivement aux cas d'urgence comme pour nos Tiger. De tels atterrissages font partie du programme obligatoire des pilotes suisses et sont fort appréciés. Le dernier atterrissage du Nordic Air Meet 06 a donc eu lieu avec la crosse d'appontage sortie, à la grande



Un F/A-18 en route pour l'engagement.

joie de toute la base aérienne et du fabricant de l'installation du câble qui est maintenant testée et opérationnelle. ■

## Exercice BELUGA 06

# De la construction d'un pont à l'accomplissement d'une opération de sauvetage



L'un des objectifs principaux de l'exercice est ainsi rempli, à savoir l'identification et l'amélioration des points faibles.

L'exercice de trois jours « BELUGA 06 » a constitué l'un des moments forts du cours de répétition de trois semaines du commandement de base aérienne 13. Ce cours s'est tenu à Meiringen du 2 au 20 octobre. Tous les éléments de la troupe ont été exercés avec des scénarios originaux.

Auteur : Oliver Gut

La corde est fixée fermement. Les muscles sont tendus. La grue abaisse avec précaution l'immense poutre métallique. Les soldats la placent ensuite dans une position qui a été préalablement étudiée. On aurait pu s'imaginer être dans un chantier tout à fait banal s'il n'y avait pas la présence d'hommes en uniforme de l'armée et la couleur verte dominante de la majorité des objets. Engagés pour réaliser ce travail, les soldats de la cp sap BA 13 ne se défilent pas et ont beaucoup d'esprit d'initiative. On ne parle à voix haute que lorsqu'il n'est pas possible de se comprendre autrement : la pelle mécanique, la grue ou le compresseur ne sont pas des machines silencieuses.

« C'est un travail que je connais bien », dit le soldat Dany Scheidegger. Il est l'un des spécialistes confirmés au sein de la sct sap BA. Il dirige la pelle mécanique aussi consciencieusement qu'il le fait dans son métier qu'il exerce aux ponts et chaussées. Sa mission ainsi que celle de ses collègues consiste à construire un pont de remplacement. Les fondations du pont ont été sapées, ce qui ne permet plus aux avions de combat de le franchir. Les F/A-18 et les F-5 sont donc contraints de faire un détour pour se rendre de la caverne à la piste de décollage. Cet incident constitue l'un des 27 scénarios de l'exercice BELUGA 06. Ce dernier a lieu à la fin du

cours de répétition de trois semaines et teste les performances du commandement de base aérienne 13 à Meiringen composé de 1100 soldats et est réalisé chaque année depuis 2005 sur les bases aériennes militaires suisses.

### Un scénario réaliste

Contrairement aux sapeurs qui se mettent à transpirer au moment de recouvrir la poutre métallique, pas une goutte de sueur ne perle encore sur le corps du colonel Paul Schild. Le commandant du commandement de la base aérienne de Meiringen est personnellement sollicité : un professionnel des médias provenant de la direction de l'exercice se fait passer pour un rédacteur du « Schweiz Aktuell » et souhaite faire une brève interview sur le thème du bruit causé par les avions.

Quotidiennement confronté à ce problème en raison de la présence de la base aérienne militaire dans la région touristique de Meiringen, M. Schild est capable d'esquiver les difficultés : après un bref instant de réflexion et de préparation, il répond devant la caméra en marche et avec décontraction aux questions critiques du présentateur de télévision et permet à ce dernier de réaliser encore une interview avec un pilote.

Le fait que la direction de l'exercice fasse également participer les médias au scénario montre que l'exercice « BELUGA 06 » répond aux exigences de notre temps. Des manifestants et des activistes qui s'opposent à la présence de la base aérienne défilent en guise de provocation. Aucun avion de combat adverse n'est intercepté et accompagné à la base

### Soldat Adrian Düster (21 ans) de Brittnau, cp sap BA 13



La construction d'un pont de remplacement tel que nous avons dû réaliser pendant l'exercice BELUGA 06 fait partie des tâches courantes au sein d'une compagnie de génie. Je n'ai toutefois pas encore régulièrement effectué ce genre de travail d'autant plus c'était la première fois que j'accomplissais un ici à Meiringen. J'étais motivé à accomplir cet engagement parce que c'est bien plus instructif que de ne rien faire. Quoi qu'il en soit, j'ai eu beaucoup de plaisir à construire ce pont, même si j'ai fait preuve de retenue en ce qui concerne l'exécution de quelques travaux techniques tels que les travaux de mensurations. La raison en est simple : ces activités n'ont rien avoir avec mon métier. Dans le domaine militaire, je dois donc de temps en temps laisser la priorité aux vrais spécialistes ».

**Soldat Peter Meier (26 ans) de Mettmenstetten, piquet en cas d'accident aérien, cp sap BA 13**



« L'exercice nocturne en vue d'éteindre un incendie et de porter secours après la chute d'un avion a été probablement l'intervention simulée la plus violente à laquelle j'ai participé jusqu'ici. La situation était également spéciale parce que nous avons déjà été sollicités pendant la journée et que nous ne nous attendions donc plus à ce qu'un autre événement se produise. Toute l'opération s'est ensuite développée de manière réaliste, ce qui me semblait être une très bonne chose. L'exercice m'a de toute façon fait découvrir de nouveaux aspects intéressants. Et je crois également que nous nous en sommes bien sortis. Nous avons trouvé le deuxième des deux pilotes blessés en moins d'une heure. Il va de soi que l'obscurité n'a pas facilité l'accomplissement de cette opération »



Un F/A-18 sur un pont de remplacement.

aérienne de Meiringen, ce qui n'est pas le cas pour un avion bimoteur de type Super-King-Air qui s'est égaré dans l'espace aérien étranger. L'intervention nocturne de l'unité des sapeurs-pompiers en vue d'éteindre un incendie et de porter secours ne se déroule pas non plus sans la présence de civils : un reporter de télévision se présente une nouvelle fois, mais cette fois-ci il s'agit d'un reporter du journal télévisé « Tagesschau » qu'il faut raisonnablement tenir à distance de la zone dangereuse.

Tout ne fonctionne pas comme prévu pendant les trois jours. L'un des objectifs principaux de l'exercice est ainsi rempli, à savoir l'identification et l'amélioration des points faibles. Toutefois, les éléments qui forment le commandement de la base aérienne 13 démontrent pendant les trois jours que, dans des conditions difficiles, ils maîtrisent également leur travail varié.

Les sapeurs ne constituent pas une exception : pendant le deuxième jour de l'exercice, ils ont progressé petit à petit dans leur travail et ont construit un pont de remplacement opérationnel. Et pendant que le crépuscule tombe sur la base aérienne, le premier F/A-18 se déplace sans problèmes sur le nouveau pont. Cet élément de l'exercice a été achevé avec

succès. L'exercice « BELUGA 06 » n'est toutefois pas encore terminé...

**« Un événement d'intérêt public »**

Pendant l'interview, le colonel Paul Schild, commandant du commandement de la base aérienne 13 à Meiringen, donne son avis sur la collaboration avec les médias et ses expériences pendant l'exercice Beluga.

**Armée actualités : Paul Schild, est-ce que le commandant du commandement de la base aérienne 13 fournit volontiers des renseignements aux médias ?**

Paul Schild : oui, il les leur fournit volontiers. A mes yeux, il est important que les questions posées portent surtout sur nos tâches et activités qui sont effectuées à la base aérienne. La collaboration avec les médias constitue une partie de notre concept d'information que nous avons en qualité de base aérienne militaire et par l'intermédiaire duquel nous adressons au public avec notre propre point de vue.

**Dans le cadre de l'exercice BELUGA 06, les médias vous ont demandé de réaliser une**

**interview. Cette demande ne constitue-t-elle pas pour vous une surcharge de travail alors que vous êtes déjà beaucoup sollicité en tant que commandant de base aérienne ?**

Non. Une base aérienne militaire est de nos jours également un événement d'intérêt public. Il est tout simplement de mon devoir, en qualité de chef de cette base aérienne, d'entrer en contact avec les médias. Il est donc judicieux de s'exercer à cette confrontation. Dans le cadre de l'exercice BELUGA 06, j'ai dû repousser certains rendez-vous et me préparer pendant une demi-heure à l'interview simulée avec « Schweiz aktuell ».

**Vous préparer ?**

Oui. J'ai demandé, par exemple, des informations concernant le thème du bruit causé par les avions. Et c'est ainsi que je me suis rappelé de certains textes que j'avais préparés. Concernant un thème délicat tel que celui du bruit causé par les avions, il est important qu'il n'y ait pas tout d'un coup de contradictions d'une interview à l'autre.

**Quel est dans l'ensemble votre degré de satisfaction concernant l'exercice BELUGA 06 ?**

C'était un exercice particulier dans lequel la direction de l'exercice intègre les scénarios les plus divers. C'est un bon exercice pour le commandement de la base aérienne et il permet de mettre en évidence les points faibles. Il me vient spontanément à l'esprit que nous présentons un certain retard dans le flux d'informations circulant entre les divers éléments. Mais, dans l'ensemble, tout a fonctionné. ■

Une base aérienne militaire est de nos jours également un événement d'intérêt public.



L'unité des sapeurs-pompiers.



Le colonel Paul Schild.

Ecole de pilotes des Forces aériennes –

# Revalorisation de la formation



*Ces douze candidats pilotes militaires ont été engagés par les Forces aériennes et étudient actuellement à la Haute Ecole spécialisée zurichoise de Winterthur*

Les 12 candidats pilotes ont tous reçu le brevet de lieutenant de l'armée par la voie normale.

**Les douze premiers candidats pilotes militaires qui recevront une formation dans le cadre du nouveau concept, ont entamé leur cycle d'études de trois ans à la Haute Ecole zurichoise le 23 octobre 2006. De retour à Locarno pour l'instruction sur PC-7, ils seront diplômés en tant que «Bachelor of Science in Aviation» et au bénéfice d'une formation de pilote ATP.**

Communication des Forces aériennes

La formation des pilotes des Forces aériennes suisses a bénéficié d'une revalorisation. Un pilote officier de carrière bénéficiera dorénavant d'un diplôme universitaire une fois son instruction achevée avec succès. Ce titre universitaire renforce la flexibilité en cours de carrière, tant pour l'employeur que pour le pilote.

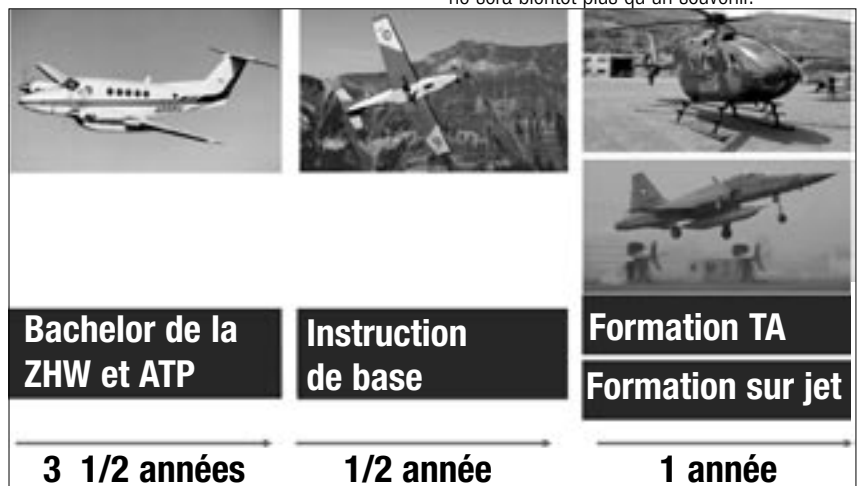
Dans son rapport 2004 sur la politique suisse en matière de navigation aérienne, le Conseil fédéral se posait la question d'une formation spécia-

lisée spécifique de haut niveau et notamment de la création d'une formation aéronautique au sein d'une Haute Ecole spécialisée. Il s'exprimait en faveur d'une telle mesure. Un projet en ce sens a par conséquent démarré le 5 avril 2005 à la Haute Ecole zurichoise de Winterthur (abréviation allemande ZHW). Le Département fédéral de l'économie (DFE) a définitivement entériné

le cycle d'études. Celui-ci vient de commencer. La formation dans le domaine théorique est qualitativement améliorée et élargie par l'enseignement dispensé dans les Hautes Ecoles spécialisées.

Les 12 candidats pilotes qui ont tous reçu le brevet de lieutenant de l'armée par la voie normale, dont un dans l'infanterie et un autre dans le service sanitaire, représentent la dernière sélection sur les 17 convoqués précédemment à Locarno. Après la deuxième année d'études, ils obtiendront, parallèlement à leurs études, la Air Transport Licence (ATPL) dans une partie pratique de la formation aéronautique, ce qui leur permettra théoriquement d'être formés sur un avion de ligne civil. Ils commenceront la partie pratique de la formation aéronautique en 2010 à Locarno sur PC-7 avec l'instruction de base aéronautique militaire d'une demi-année. Après un total de 5 années et demie de formation, ils commenceront ensuite la formation spécialisée sur hélicoptère ou sur jet.

La formation de pilote militaire s'achèvera donc dorénavant toujours par un diplôme universitaire. C'est profitable à la suite de la carrière professionnelle tant pour l'employeur que pour le pilote. La problématique liée jusqu'à présent au manque de reconnaissance professionnelle ne sera bientôt plus qu'un souvenir.



*La formation d'un pilote militaire dure actuellement environ 5 ans.*

Aperçu du travail de l'Etat-major de milice de la FOAP ACFA 34

## Exercice cadre pour état-major 2005: 20 heures de réalité



*Un ruisseau romantique peut se transformer en courant impétueux.*



Texte: sdt Willy Tanner / Photo: Pascal Méroz

Les intempéries dévastatrices de la fin de l'été 2005 ont causé le chaos et ravagé nombre de parties de notre pays. Ce fut l'occasion de faire un exercice cadre pour état-major dans le cadre du cours de répétition du gr 6 rens FA; cet exercice s'en est clairement tenu à des scénarios réels. Un engagement subsidiaire axé sur l'éventualité d'une catastrophe météorologique a été exercé et inspecté. L'état-major du groupe a dû relever différents défis. Au centre des préoccupations, des questions à propos des services et des moyens qu'un groupe de renseignements se trouvant en cours de répétition est capable d'offrir à des responsables civils.

Avec beaucoup de motivation et sous la pressi-

on du temps, il a fallu analyser la situation, les possibilités à disposition et le dispositif. Les officiers d'état-major ont été confrontés à des situations en perpétuelle mutation qu'ils devaient maîtriser. Les missions à accomplir exigeaient un esprit d'analyse, un mode opératoire performant ainsi que le sens de la communication et du travail d'équipe. Les intentions établies ont été traduites en ordres et transmises aux militaires dans le cadre de scénarios.

Les participants à l'exercice cadre pour état-major ont été suivis dans leurs moindres faits et gestes par une équipe vidéo de la cellule comm de la FOAP ACFA 34. Les séquences présentées ont permis de montrer si les bonnes mesures

ont été prises par les protagonistes également dans des moments de stress. L'enregistrement montré lors du rapport final a reflété et étayé le feedback de l'équipe d'inspection.

L'exercice cadre pour état-major a certainement été une expérience intéressante pour tous les participants – une mise en situation réelle pendant environ 20 heures au moins. ■

Gr GE FA 3

# Toujours à l'écoute



Le lieutenant-colonel EMG Louis Landert.

**Même dans sa troisième année d'existence, le gr GE FA 3 reste une jeune pousse fragile. Cependant, les progrès accomplis pour atteindre un authentique esprit de corps sont considérables. Le mérite en revient autant à son commandant, le lieutenant-colonel EMG Louis Landert, qu'à l'engagement inlassable de son état-major. Ce nouvel esprit de corps ne s'est pas seulement ressenti lors de la prise d'étendard au début du cours de répétition, mais il s'est également incarné dans le corbeau, mascotte internationale de la communauté GE et emblème du gr GE FA 3.**

Par le cap Bernhard Bischoff (BB), le plt Stefan Varonier (SV), le cpl Jérôme Voumard (JV), le sdt Nico Castagna (NC) et le sdt Roman Hirsbrunner (RH)

L'histoire du gr GE FA 3 commence bien avant le 1er janvier 2004, début officiel de la nouvelle armée. Conscients de l'importance croissante de la SIGINT comme senseur pour une conduite moderne et performante, les planificateurs des nouvelles structures ont opté pour la création

d'un groupe à part entière, le GE FA 3, avec trois compagnies subordonnées et un effectif accru en conséquence. La découverte d'un nouveau logo est allée de pair avec la création du groupe. Le corbeau se devait d'être cette mascotte qui rallie tous les spécialistes et les fans de la GE. Au sein du gr GE FA 3, ils l'appellent avec affection «Gwaagg» – dans le dialecte schaffhousois de son commandant. Depuis, perché sur le bras droit des membres du gr GE FA 3, l'oiseau jette un regard comique, quoique trop peu «militaire» au goût de certains.

## «Le groupe doit se trouver sous les drapeaux»

Le premier jour a commencé par un événement inhabituel pour la cp GE FA: une prise d'étendard. «Nous ne pouvons pas aller chercher les étendards à l'arsenal pour les mettre ensuite sans autre au bureau – si déjà nous en avons un, tout le monde doit le savoir». Cette réflexion,

alliée à la volonté d'utiliser le moins possible de temps d'instruction pour la cérémonie, a incité il y a trois ans le lieutenant-colonel EMG Louis Landert à instaurer la prise officielle de drapeau, une tradition aujourd'hui bien ancrée au sein du gr GE FA 3. C'est également pour ce dernier l'occasion de remercier la population locale de son hospitalité.

## L'état-major: partenaire en association

Consolider le groupe, telle est la nouveauté la plus importante et simultanément la plus grande performance. Alors que les autres groupes disposaient déjà dans Armée 95 d'états-majors opérationnels, le groupe 3, quant à lui, a dû composer son état-major de toutes pièces sur le plan du personnel. C'est pourquoi l'état-major était constitué au début d'éléments très hétérogènes et ce n'est que petit à petit qu'il a saisi la nature de la CGE. Les visites de l'état-major au front ont largement contribué à la considération et à l'estime



Une véritable forêt d'antennes.

Consolider le groupe, telle est la nouveauté la plus importante et simultanément la plus grande performance.

dont il jouit aujourd'hui en tant que partenaire fiable et au service des compagnies.

### Des défis à relever

Même si de nombreux problèmes ont été réglés dans l'intervalle, il en reste quelques-uns à résoudre. Le souci majeur se situe au niveau du personnel chez les cadres, surtout chez ceux du SIGINT (Signal Intelligence, qui occupent des fonctions-clés au sein d'un groupe GE FA. Les systèmes dépassés du gr GE FA 3 constituent un autre sujet de préoccupation. Après près de 30 ans ils sont arrivés à la fin de leur espérance de vie, et la technique a, comme chacun sait, pas mal évolué entretemps.

Il est incontestable qu'à l'avenir également, un gr GE FA 3 sera nécessaire avec ses spécialistes dans le domaine de la radiophonie et des signaux radar. Il s'agit d'un outil indispensable à toute armée moderne digne de ce nom. (SV)

### Exercice «INSIEME» – départ commun du cours de répétition du gr GE FA 3

L'exercice «INSIEME» placé sous la direction du remplaçant du commandant, le major Reto Porta, a démarré par la prise des étendards du gr GE FA 3. Sur la place de tir de «Gnappiried» près de Stans, l'instruction de base générale des militaires a eu lieu de manière centralisée sur une place de travail réservée au groupe.

Après la fête qui a marqué la prise du drapeau sur la place du village de Stans, le commandant



À l'intérieur de l'installation.

### Cdt ai cp 33 GE FA: plt Oliver Schär



Depuis le 1er janvier 2006, le premier lieutenant Oliver Schär commande la cp 33 GE FA. «Explorateur radar» de formation, il a fait son service comme chef de section au sein de sa compagnie actuelle. «Pour moi, c'est un grand moment d'être devant mes hommes et mes femmes après une longue préparation administrative. Ce qui est né sur le papier et a été mûrement réfléchi devient tout à coup réalité», c'est ainsi que s'exprime le sympathique Bernois de Mühlethurnen. Au civil il travaille sur un simulateur tactique des Forces terrestres; son cœur bat toutefois pour la «conduite de la guerre électronique» des Forces aériennes. La compagnie exploite

du groupe a transmis la direction de l'exercice à son remplaçant, le major Reto Porta. Ce dernier a donc marché en tête du groupe lors de son déplacement à pied vers la place de tir de «Gnappiried». Directeur de l'exercice «INSIEME», le major Reto Porta a présenté les choses en ces termes: «Nous saisissons l'opportunité de pouvoir licencier tous les militaires formés de manière intensive et ciblée sur chaque emplacement de CR. Ainsi, nous pouvons décharger les commandants de compagnies et leurs cadres lors du départ du cours de répétition et placer les connaissances à un niveau homogène». L'instruction a eu lieu sur cinq postes de la place de travail du groupe: manipulations des armes sur le fusil d'assaut et également sur le pistolet, pour les sanitaires incorporés, SPAC, service sanitaire, tir à courte distance et connaissances militaires générales. Grâce à l'incorporation au sein de groupes

deux postes d'exploration, le premier au sud de la Suisse, le second en Suisse orientale. «Vu qu'il est indispensable de disposer de certaines connaissances préalables, de nombreux spécialistes techniques sont incorporés chez nous. Beaucoup d'électroniciens travaillent dans l'exploration radar, tandis que des militaires de skyguide ou des pilotes sont engagés dans l'exploration par radiophonie». L'exploration électronique fonctionne en permanence; ce qui signifie que l'exploitation est réelle en cours de répétition, presque comme en situation de crise. De ce fait, sa troupe est hautement motivée, ce qui suscite un climat agréable au sein de la compagnie. Il a souhaité parfois avoir une participation accrue à des exercices internationaux, afin de pouvoir offrir à ses militaires des missions captivantes supplémentaires. Malheureusement de nombreux militaires, cadres et équipes sont dispensés et, de ce fait, n'entrent pas au service de perfectionnement de la troupe (SP trp). C'est la raison pour laquelle l'improvisation et la flexibilité sont requises en permanence. «Malgré les divers groupes professionnels représentés, nous tirons tous à la même corde – en dépit de la précarité de la situation au niveau du personnel. Et ainsi, lorsqu'on s'engage en conséquence, on reçoit aussi beaucoup de la troupe». (BB)



Le major Reto Porta.

mixtes, «INSIEME» offre en outre aux militaires la possibilité de faire la connaissance de camarades issus d'autres groupes professionnels, ce qui favorise également, outre l'instruction, l'esprit de camaraderie», pour reprendre les termes du directeur de l'exercice. ■

Il est incontestable qu'à l'avenir également, un gr GE FA 3 sera nécessaire avec ses spécialistes dans le domaine de la radiophonie et des signaux radar.

Le nouveau gr 6 rens FA

# Les soldats de renseignement mobiles: engagement à la ferme avec ordinateur portable et projecteur

**Le groupe de renseignements gr 6 rens FA de la FOAP ACFA 34 est certes plus petit que les puissants régiments d'observateurs d'Armée 95, mais il est plus flexible dans l'exécution de la mission qui lui est confiée. De nouveaux moyens techniques sont disponibles pour une télécommunication performante.**

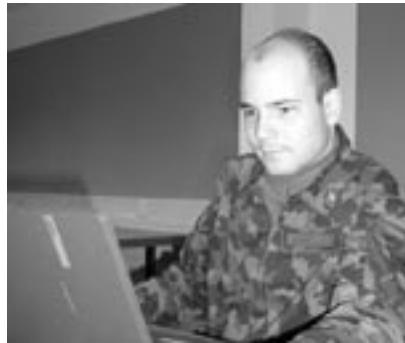
Sdt Alfred Widmer

Des troupes de renseignements plus petites et des engagements flexibles présupposent des moyens de communication modernes.

Aujourd'hui le soldat de renseignements est formé dans diverses fonctions et les missions qu'il remplit sont multiples. Ces innovations ont élargi l'éventail d'engagement des soldats de renseignements et ont apporté des changements dans l'instruction et dans le travail quotidien. Cependant, malgré toutes les nouveautés, la mission principale du soldat de renseignements est toujours la même: se procurer et diffuser des renseignements lors de mouvements de vols, d'actions terrestres, de situations météorologiques et d'incidents AC.

## Des postes et des centraux de renseignements mobiles

L'acquisition des renseignements au moyen d'un poste d'observation fixe n'a plus cours au



Lt Stéphane Mojon.

gr 6 rens FA. Avec Armée XXI, les soldats de renseignements sont formés et engagés sur quatre éléments d'engagement différents: le poste fixe, le poste flexible, le central de renseignements FA et le central de renseignements mobile. Pendant l'engagement, les soldats de renseignements effectuent des rotations et changent constamment de fonction. Pour le lieutenant Stéphane Mojon, c'est un avantage considérable par rapport à l'ancien système: «Les soldats de renseignements sont mieux formés dans les quatre domaines et peuvent être engagés de manière plus flexible. Le déroulement est devenu plus dynamique».

## Transmission des renseignements par SMS et ordinateur portable

La modification des conditions-cadre - moins de soldats et flexibilité des engagements - présuppose l'utilisation de moyens de communication modernes. Certes, l'appareil d'enregistrement des observations 82 est toujours utilisé pour transmettre des renseignements au central, mais avec l'appui d'un ordinateur portable, d'un projecteur et de téléphones mobiles (SMS). Il est ainsi plus simple de visualiser les renseignements des observateurs et de les analyser sur place. «Il y a peu de temps nous avons monté un central de renseignements mobile avec projecteur et ordinateur portable dans l'écurie d'une ferme, à côté du tracteur», raconte Stéphane Mojon.

L'utilisation de la nouvelle technique et la flexibilité dans la manière de s'acquitter de la mission imposent toutefois des exigences beaucoup plus élevées aux cadres et aux soldats. Il est beaucoup plus difficile de planifier l'engagement et d'organiser le matériel nécessaire, dit Stéphane Mojon. Mais pour lui, en tant qu'officier, ce nouveau type d'engagement est beaucoup plus intéressant qu'avant. Aujourd'hui, les missions - qu'elles soient civiles ou militaires - peuvent être exécutées beaucoup plus rapidement et d'une manière mieux adaptée aux besoins spécifiques du client. ■



Gr GE FA 3

## «Travailler dans l'ombre»



Gr GE FA 3 renforcé: garde à vous!

**Le gr GE FA 3 renforcé s'est rassemblé pour le début de l'exercice INSIEME à Stans. Le commandant Louis Landert a saisi l'occasion pour évoquer le souvenir d'Arnold Winkelried, honorable citoyen de Stans et héros de la bataille de Sempach. Il a félicité le groupe pour son travail exécuté dans l'ombre. C'est notamment grâce à l'appui en coulisses du groupe GE FA que la conduite des Forces aériennes peut présenter un visage fier à l'extérieur.**

La remise du drapeau sur la place du village de Stans a montré le gr GE FA 3 dans toute sa grandeur. Quatre compagnies sont entrées au SP trp: outre les deux compagnies de base cp 31 et 33 GE FA, deux compagnies invitées, les cp 14 et 15 radar FA. Le gr GE FA 3 appuie la conduite des Forces aériennes avec la surveillance électronique et la sécurisation de l'espace aérien pendant le WEF.

### «Lances du devoir»

«Prenez soin de ma femme et des mes enfants;

je veux vous ouvrir une brèche». Les paroles d'Arnold Winkelried, le grand patriote Nidwaldien qui, en 1386, s'est jeté sur les lances des Autrichiens sont pour le lieutenant-colonel EMG Landert les lignes directrices pour les trois semaines à venir. Il n'a certes pas ordonné à ses hommes de se jeter sur des lances, mais «à chacun d'exécuter une mission en faveur de ses camarades». Courageux engagement.

### COMINT et ELINT

L'engagement signifie avant tout pour le gr GE 3 l'obtention d'informations (SIGINT = Signal Intelligence) en faveur de la conduite des Forces aériennes. Les opérations se déroulent dans différentes installations d'altitude situées dans toute la Suisse avec deux domaines d'activités distincts: d'un côté, des évaluateurs COMINT (COMINT = COMMunication INTelligence) écoutent le trafic radiophonique et analysent les indices intéressants comme les call signs non reconnus ou autres procédure codes. Et de l'autre, des évaluateurs ELINT (ELINT =

ELectronic INTelligence) captent les signaux radar des aéronefs et essaient, en se basant sur la typologie des signaux, d'en déduire de quel type d'aéronef ou de force il s'agit. Seule la relation entre les résultats obtenus par ELINT et COMINT et d'autres données (plans de vol, types de radar) permet de se faire une image exacte de la situation. (RH) ■

Guerre électronique:

## «Des secrets bien gardés»

**GE est l'abréviation de guerre électronique. Dans ce domaine, on ne combat pas avec des armes et de la munition, mais avec de l'information. Une conduite de la guerre électronique efficace est capable de reconnaître un maximum de signaux radiophoniques et radar adverses, de les interpréter et de les brouiller intentionnellement. Elle rend impossible la reconnaissance des signaux de ses propres Forces aériennes. Voici quelques impressions des hommes qui s'occupent de GE. (RH)**

### «Tout est sous clé»



App Björn Stolz d'Uster, étudiant  
Spécialiste COMINT cp GE 31

«J'en suis déjà à mon cinquième cours de répétition. Par conséquent, mon oreille est formée à la reconnaissance et à l'interprétation de transmissions radio. Je connais aussi très bien les appareils. On remarque déjà ici au travail qu'il s'agit d'informations classifiées: tout est sous clé, aucun document ne traîne, on n'est jamais seul à traiter des informations confidentielles.»

### «Nous devons souvent éloigner des touristes des installations»



App Patrick Thies, cp 15 radar FA (subordonnée  
au gr GE FA 3 pour le SP trp 06).

Chef de projet à la Banque cantonale bernoise, cet habitant de Münsingen s'occupe de la sécurité des ouvrages des installations d'altitude. Occupé parfois dans l'Oberland bernois, il travaille maintenant également en Suisse centrale. Sa mission est de garder les portes fermées à clé et de renvoyer gentiment dans la vallée quelques vétéristes égarés

### «A l'écoute, toujours à l'écoute»



App  
Dominik  
Cajochen,  
Cp 33 GE

L'Appenzellois Dominik Cajochen a étudié les relations internationales et travaille aujourd'hui au département achats stratégiques d'une grande entreprise genevoise. Il s'est perfectionné comme spécialiste COMINT pendant les derniers cours de répétition. Il pense aujourd'hui connaître les subtilités de la radiophonie aussi bien que celles des achats.

### «Business is Business»



Sdt Christoph Thurnherr, Cp 33 GE

Christoph Thurnherr de Mutschellen s'occupe d'avions: au privé, il travaille à la vente de jets d'affaires chez Jet Aviation et au militaire comme expert COMINT à la cp 33 GE. Par conséquent, il connaît bien le business de l'aéronautique...

### «Un bon climat»



Lt Toby  
Zenerino,  
cp 33 GE

Le conseiller à la clientèle de Nänikon a un client particulier au sein de la cp 33 GE: comme remplaçant du commandant de compagnie, il ouvre la voie pour l'homme le plus important de la compagnie. Et par ailleurs il se sent très à l'aise. «Nous avons un bon climat ici».

### «A l'autre bout de l'appareil radio»



App Pim Buff et Cpl Caroline, cp 33 GE

A chaque cours de répétition, le pilote de SWISS d'Egnach change de casquette et écoute les échanges de ses collègues en vol. Et il espère bien capter son lot de renseignements utiles. Une fois - raconte-t-il - il a pu alarmer les autorités après avoir „écouté“ un incident arrivé à un avion civil.

### «Le casque est en cours de production»

Le plus petit membre de la cp 33 GE aura bientôt déjà pris du galon. Et pas n'importe lequel: deux larges bandes vont bientôt orner son petit couvre-chef. Aujourd'hui, cette jeune femme de Suisse orientale exerce surtout la fonction de «pipelette» au sein du détachement «humour». Mais que pense Caroline de la sécurité? «Le casque est en cours de production».

«Une chose est certaine:  
je suis le bleu»



Sgt Yves Mätzener, cp 33 GE

Yves Mätzener d'Unterseen près d'Interlaken est là pour la première fois. Et avec une mission importante, puisqu'il est responsable de l'élément de sûreté. Chez lui, la sécurité occupe la première place au privé également: Yves Mätzener travaille comme employé dans une entreprise de sécurité.

«Il y a trop peu  
de spécialistes ELINT»



App Roman Widmer, cp 33 GE

Ce technicien électricien de Zurich déplore la situation qui règne dans le domaine des appareils d'évaluation: il y a trop peu de spécialistes ELINT! Pour lui, c'est vraiment incompréhensible. Il trouve que l'instruction technique est très passionnante et que les engagements spéciaux, comme par exemple un cours de répétition pendant l'exercice GE ELITE au sud de l'Allemagne, sont «vraiment proches de la réalité».

«La sauvegarde du secret devrait  
être prise encore plus au sérieux»



Sdt Adrian Weber, cp 33 GE

Le Bâlois Adrian Weber de Reigoldswil trouve que le changement est une bonne chose au sein de la cp 33 GE. Avec sa double fonction exploitation d'ouvrage/chauffeur, il a beaucoup à y gagner. Il apprécie la qualité du travail d'équipe et de la cuisine au sein de la compagnie. Concernant la sauvegarde du secret, il voit encore des possibilités d'amélioration: «On devrait prendre la sauvegarde du secret encore plus au sérieux».

«Ce qui est secret doit  
rester secret»



Sdt Amir Malkic, cp 33 GE

Le soldat Amir Malkic est opticien et habite Coire. Affûter son regard fait aussi partie du quotidien dans sa fonction militaire. Comme soldat de sûreté, les failles du dispositif devraient constamment lui sauter aux yeux. Cependant, aucune information classifiée n'a encore traversé son champ de vision exercé. Et c'est très bien ainsi, car «la sauvegarde du secret doit passer inaperçue. Ce qui est secret doit rester secret».

«Motus et bouche cousue»



Sdt Fabienne Baschung, cp 33 GE

L'employée de commerce de Biberist trouve que l'ambiance au sein du groupe GE 3 est «spéciale». On ne doit rien divulguer de ce que l'on voit et entend au cours d'un engagement militaire. Et ce n'est pas peu dire. Pour elle, c'est ici que réside la grosse différence et le grand avantage de cette troupe.

Ecoles de cadres ACFA 95

# Les officiers d'aujourd'hui: de très jeunes professionnels du commandement sans expérience

**Quiconque est devenu officier avant la dernière réforme de l'armée, est passé auparavant par le stade de soldat et par celui de sous-officier. Tel n'est plus le cas avec le modèle d'instruction actuel de l'armée suisse. Pour la relève au sein des cadres, la notion de conduite n'est que théorique. Il faut une année pour passer du statut de recrue à celui de chef de section. Depuis le début de cette année, le capitaine Pascal Muggensturm dirige les écoles de cadres de la FOAP ACFA 34.**

par of spéc Nik Hartmann

Trois fois par an, une école de recrues démarre à Dübendorf. Après sept semaines, les filières d'instruction des soldats, des aspirants sous-officiers et des aspirants officiers se séparent. S'enchaînent alors 29 semaines d'instruction pour les futurs sous-officiers et 49 semaines d'instruction pour les futurs officiers.

21 ans et déjà chef de section. Et avec cela les premiers modules de l'instruction comme «spécialiste en commandement»: l'instruction des cadres de l'armée suisse a un côté attrayant;

**Concernant la personne:  
Cap Pascal Muggensturm (29)**



2002-2003 cdt cp 14 radar FA  
2002-2005 cdt cp 17 radar FA  
2006 cdt a i écoles de cadres ACFA 95

Menuisier de formation et technicien ET en technique de construction en bois, il est marié et habite Illhart TG.

mais le manque de pratique oblige les commandants de milice à faire preuve de ménagement dans leurs contacts avec les «nouveaux» chefs de section. C'est à peu près en ces termes que le commandant a i des écoles de cadres ACFA 95 à Dübendorf, le capitaine Pascal Muggensturm, formule les effets de la formation consécutive de l'école d'officiers. «Les chefs de section sont aujourd'hui plus jeunes qu'avant.

Ils manquent d'expérience. Contrairement à ce qui se passait il y a encore quelques années, les officiers fraîchement émoulus n'ont aujourd'hui plus de modèles à l'école de recrues», dit Muggensturm. Ni les futurs sous-officiers ni les officiers ne participent à une école de recrues complète et une fois leur instruction terminée, les galons ne sont plus payés dans une école de recrues en commun.

**Le service de perfectionnement de la troupe est également là pour l'instruction des chefs de section**

Les officiers fonctionnent encore pendant huit semaines comme cadres auprès des recrues. S'y ajoutent des jours isolés pendant le stage de formation. Un officier ne fait plus de détour par l'école de sous-officiers. «Les officiers et les sous-officiers sont remarquablement bien formés dans le domaine théorique. Les services de perfectionnement de la troupe font le lien nécessaire avec la pratique». Le commandant de compagnie doit-il ensuite s'occuper de chefs de section qui n'ont pas terminé leur instruction au lieu de pouvoir déléguer aux cadres comme par le passé? Muggensturm fait la différence: «Le service de perfectionnement de la troupe n'a

**Le commandant de compagnie doit ensuite s'occuper de chefs de section qui n'ont pas terminé leur instruction.**

**Aspirant of Sergent-chef  
Christian Wyler (20, futur  
contrôleur du trafic aérien)**



«Outre les nombreuses expériences faites hors de mon contexte habituel, l'instruction des cadres m'a aidé à me familiariser progressivement avec mes futures tâches de direction avec un encadrement compétent ».

**Candidat sof: Appointé-chef  
Fabian Lischer (20, informaticien)**



«Dans les nombreux exercices intéressants que nous avons faits, j'ai appris à connaître l'esprit de camaraderie et à me connaître aussi moi-même».

**Candidat sof Appointé-chef  
David Willi (19, étudiant)**



«A l'école de cadres, j'ai appris à conduire un groupe – pas seulement en théorie mais également en pratique».

jamais été uniquement prévu pour l'instruction des soldats, mais également pour celle des officiers». Pascal Muggensturm sait de quoi il parle. Lui-même commandant de compagnie, il est appuyé dans le service de perfectionnement de la troupe par la plus jeune génération d'officiers. Sans exiger de prendre des gants, il en appelle cependant aux cadres supérieurs: «Il ne manque que la routine à ceux qui sortent de l'école. Leur potentiel doit être découvert. Les nouveaux officiers sont en quête de défis à relever».

#### Jeune, dynamique, couronné de succès

La professionnalisation de l'instruction au commandement et la sélection des aspirants officiers en fonction de leur caractère et de leur potentiel sont la promesse d'une relève jeune et motivée. L'autonomie et l'esprit d'innovation sont également des exigences. Et Muggensturm est persuadé de pouvoir offrir à moyen terme une forte relève des cadres grâce à l'instruction au commandement approfondie. Il en est lui-même un parfait exemple.

#### Les nouveautés en un coup d'oeil

L'instruction des officiers comprend désormais un module partiel «spécialiste du commande-

ment». L'instruction certifiée peut être poursuivie jusqu'au diplôme dans le privé.

C'est désormais au début de l'instruction que se décide la spécialisation. Les officiers et les sous-officiers ne sont plus formés dans l'ensemble des domaines spécialisés. Un seul domaine partiel est proposé par stage de formation.

Pendant quatre semaines les aspirants officiers de toutes les écoles des Forces terrestres et des Forces aériennes sont formés de manière centralisée à Berne. ■

#### AGENDA 2007

16./17.1.	10. Fête du sport d'hiver des Forces aériennes	Meiringen/ Hasliberg
2.-3.3.	**Championnats de l'armée d'hiver 07	Andermatt
6.-7.7.	Swiss Tank Challenge	Thoune
28.-30.9.	Swiss Raid Commando (SRC 07) <a href="http://www.src.ch">www.src.ch</a>	Bière
20.-25.11.	Journées de l'armée 07	Lugano

\*\*Cdmt de l'instruction des Forces terres, Sport et activités hors du service

Papiermühlestrasse 14, 3003 Berne / Suisse, fax 031 324 05 79 [www.armee.ch/sat](http://www.armee.ch/sat)

**Aspirant of Sergent-chef  
Damian Zurmühle  
(19, étudiant)**



«Il est plus facile de supporter les fortes contraintes des exercices si on nous confie des fonctions de conduite et des responsabilités».

Musique militaire de l'école de recrues 16-3

## La musique – importante carte de visite de l'armée



**Les températures sont hivernales en cette journée de janvier sur la place du village de Stans. Cependant, nullement dérangée par le froid ambiant et les instruments presque gelés, la musique militaire de l'ER 16-3 s'est mise en formation devant la stèle érigée à la gloire de Winkelried.**

Texte : cpl Jérôme Voumard, sdt Nico Castagna  
Photos : cpl Jérôme Voumard

Le fait d'être membre de la musique militaire leur donne le sentiment d'appartenir à une troupe d'élite.

Attirés par la musique militaire et les sons d'un brass-band, des badauds se rassemblent et profitent à midi de la place de concert, rejoints par le public venu assister à la remise du drapeau du gr GE FA 3.

Les musiciens sont dirigés par les sergents-chefs et aspirants officiers Alexandra Demarmels et Bardia Charaf ainsi que par le sergent Lionel Renaud, responsable de l'instruction et de la direction des tambours. Renaud, employé de commerce de formation, est militaire contractuel depuis presque un an. Au civil, ce Lausannois

s'adonne au tambour depuis son enfance et il se produit aujourd'hui en Suisse et à l'étranger avec sa formation de tambours « Merula Lausanne » - dans l'uniforme de l'époque napoléonienne qui sied à son rang.

Pour le sergent Renaud, l'engagement dans la musique militaire est une aubaine; en effet, comme les recrues, il peut ainsi vivre au service la passion qui l'habite. De ce fait ils n'ont jamais l'impression de perdre leur temps au service militaire et ils sont ainsi particulièrement motivés. Le fait d'être membre de la musique militaire leur donne le sentiment d'appartenir à une troupe

d'élite, une impression corroborée par le difficile examen d'admission incontournable pour entrer dans cette unité. La possibilité d'obtenir divers diplômes, également reconnus dans la carrière civile, est une motivation supplémentaire pour accomplir ce type de service.

### **Pour tous un travail de forçat**

Le capitaine Werner Horber, chef de la fanfare des recrues, reste dans l'ombre pendant toute la durée du concert. Tendus, il écoute ses musiciens enchaîner un morceau après l'autre. Cet Engadinois de 46 ans est enchanté par le haut niveau de performance de ses recrues. C'est le résultat d'une formation rigoureuse qui, pour tous, est un travail de forçat. Cela pour la bonne cause; en effet, la musique militaire est la carte de visite de tout un groupe et c'est la raison pour laquelle ce musicien professionnel accorde une grande importance à l'image et à la qualité du travail de son école.

Le programme de la journée de l'école de recrues 16-3 est copieux. Après le voyage le matin en provenance d'Argovie pour le concert en Suisse centrale, le groupe se déplace pour une autre prestation dans les Grisons et rentre le soir en Argovie où il est stationné.

Malgré toutes ces allées et venues, il règne une très bonne ambiance et un vif esprit d'équipe au sein de la troupe de Horber. C'est dû surtout à la possibilité offerte aux militaires de conjuguer devoirs militaires avec joie de la musique. ■



Formation de sanitaire ER FOAP ACFA 95

## Formation de sanitaire contrôlée par ordinateur à l'école de recrues

**Les recrues de l'ER ACFA 95 sont formées à la réanimation pendant la formation de sanitaire. On entraîne la réanimation sur un mannequin en plastique; la respiration et les gestes médicaux sont contrôlés et analysés par ordinateur.**

Texte: sdt Alfred Widmer

«Le candidat numéro cinq a perdu. La durée du cycle est beaucoup trop longue, septante mauvaises positions des mains, décompression insuffisante. Le patient serait décédé». Tel est le bilan sévère du chef de groupe, le sergent Andreas Heierli, après avoir contrôlé sur son ordinateur portable l'exercice de réanimation cardio-pulmonaire (RCP) d'une recrue de l'ER ACFA 95 3 en formation sanitaire.



Andreas Kreis fait le test RCP sur le mannequin.

### L'ordinateur enregistre des fractures des côtes et des aérogastries

Les recrues apprennent à exécuter correctement un massage cardiaque. Elles peuvent exercer leurs connaissances théoriques sur des mannequins en plastique. Quinze compressions manuelles à la bonne place, deux insufflations répétées en quatre cycles. Après chaque cycle, la recrue vérifie si le patient revient à lui. Après six minutes, la réanimation est terminée et l'ordinateur analyse si la recrue a ranimé le patient avec succès et dans le bon rythme. Si la recrue presse trop fortement sur la poitrine du patient, l'ordinateur enregistre par exemple le nombre de fractures de côtes possibles. Si la respiration est fautive, l'ordinateur indique le nombre d'aérogastries provoquées.

### «L'instruction m'apporte beaucoup»

Toutes les recrues doivent réussir l'exercice de RCP; elles reçoivent ensuite une attestation d'entraînement. Andreas Hugentobler, militaire en service long, jette un coup d'œil par-dessus l'épaule des recrues et enseigne à ses camara-

des les gestes qui sauvent. Andreas Kreis, recrue à l'ER ACFA 95 3, vient juste de réussir le RCP. «J'ai déjà fait les exercices de réanimation au cours de premiers secours. Cependant, cette instruction m'apporte beaucoup. J'ai oublié certaines choses et j'ai ainsi pu mettre mes

connaissances à jour». Outre les gestes qu'on y apprend, le cours est également utile pour la vie civile. L'instruction RCP peut également compter pour le cours de premiers secours ■



Les recrues s'entraînent au massage cardiaque RCP.

Le militaire en service long Andreas Hugentobler instruit les recrues.



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Armée suisse

